

Les soirées littéraires biennoises

Café-restaurant Bierhalle, Route de Boujean 154

Mardi 20 mars 2012, 19h00



Françoise Choquard

Jurassienne de Porrentruy, vit à Berne depuis les années 50. Elle n'est venue à l'écriture qu'après avoir élevé ses quatre filles. La sorte d'exil linguistique dans lequel elle vit est le levain de ses écritures – elle aime développer ce thème. Pour habiller certains sujets de ses romans, elle puise dans son vécu et ses héros pour la plupart s'efforcent de traquer le bonheur. Elle arrive cependant à la conclusion qu'elle n'aura jamais écrit qu'un même livre, celui de la rupture (le psychiatre n'est pas loin, quand on sait que l'auteur a perdu sa mère à 13 ans et a été mise de longues années dans de lointains pensionnats). Ses romans ressemblent à des morceaux de puzzle qui, dans leur assemblage, aident l'auteur à se découvrir elle-même. N'affirmer-elle pas que « *ce n'est qu'après avoir*

écrit les choses que s'installe, définitive, la certitude de les avoir vécues ». Ses héros privilégiés sont plutôt des femmes campées à un carrefour de leur existence et dont certaines ont une légère « fêlure » dans la tête. Ceci leur permet de vivre, de parler, de s'engager différemment que ne l'offre la normalité. Ses romans ont été appelés « intimistes et psychologiques ». Elle souligne avoir été tout à fait autodidacte.

Dans ses histoires, elle campe les problèmes de l'amour... à l'âge où il faudrait être sage, de l'« amour-tendresse » entre deux femmes, de la subtile et soi-disant soumission des femmes, du poids de l'enfance dans la vie, de l'importance des maisons et de la fameuse recherche du père qui, souvent, n'en est qu'une de soi-même. « L'auteur privilégie une forme dont

le lyrisme n'est pas absent mais, suivant son heure, sait aussi manier un ton tout à fait humoristique » remarquait un critique littéraire.

Elle continue de publier aux Editions de l'Aire des recueils de nouvelles dont celui de « Mes Mots » qui en est à son 3^{ème} tirage (le dernier en édition de poche). Ses nouvelles partent d'un rien, d'un objet, d'un souvenir, d'un mot et – malgré leur ton anodin – laissent filtrer quelque questionnement existentiel.

L'auteur garde une curiosité devant la vie, un sens aigu de la famille, le culte de l'amitié, de la marche en forêt et privilégie un brin de surréalisme ! Aujourd'hui elle écrit encore – à un rythme certes très modeste – n'oubliant pas que l'écriture reste une colonne vertébrale inespérée dans une vie de femme seule.